

Le voyage dans la Nièvre

En l'absence de textes pour les journées du 18 au 22 mai, nous avons choisi d'illustrer le récit de la journée du 17 mai qui retrace le circuit emprunté par Paul Legendre et Charles Viard en partance pour la Nièvre.

En route !

A bord de la « Clément Bayard », Paul Legendre et Charles partent de bon matin pour une escapade sur les traces de l'enfance de Charles. L'expédition de près de 200 kilomètres les conduit à travers la Sologne, ils sillonnent ensuite de part en part le département du Cher jusqu'aux confins du Berry pour atteindre la Bourgogne. Ce périple va durer toute une matinée.

« Quelle désolation, ce matin, en nous réveillant à 3 heures ! Il pleut ! Il pleut à verse !!! Charlot est désolé. (...) Les heures se passent. Soudain vers 5 h le ciel semble s'éclaircir. Charlot prépare l'auto, et à 5 h 15, nous tentons une sortie. (...) Et nous voilà partis, Charles au volant. La route est détrempée, mais le sol est bon pour les pneus ; vers Cour-Cheverny une petite bruine reprend, mais elle cesse presque aussitôt. La Sologne est vite traversée - ma belle Sologne - et nous atteignons Romorantin ; les gens se réveillent. »



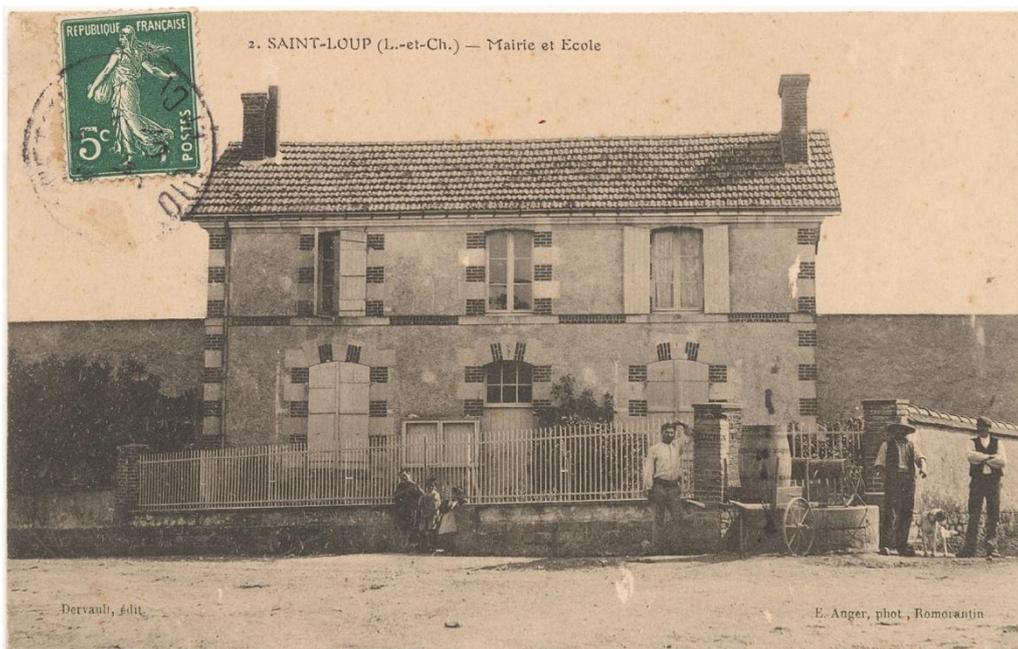
En Sologne.- Fontaine, vieille maison.- 6 Fi 300/7. AD41

« Bientôt nous sommes à Villefranche-sur-Cher, le ciel se découvre et la vallée du Cher se montre belle, verdoyante, aux coteaux et horizons bien lavés. En face Langon, voici - là-bas - sur la hauteur - Saint-Loup, perché dans la verdure, avec sa belle petite église, au bas coule le Cher, lent et paisible. Quel ravissant paysage ! Pendant plusieurs kilomètres, la ligne du chemin de fer de Vierzon, le canal du Berry, la route, le Cher, se tiennent compagnie et se jouent les uns avec les autres. »



9 - Villefranche-sur-Cher — Le Four Banal

Villefranche-sur-Cher.- Le Four banal.- 6 Fi 280/31. AD41



Saint-Loup-sur-Cher.- Mairie et école.- 6 Fi 222/3. AD41



Châtres-sur-Cher.- Place de l'église.- 6 Fi 44/10. AD41

« Voici Châtres, puis nous passons dans le département du Cher avec Thénieux. Nous gravissons une hauteur d'où la vue découvre un panorama d'une vaste étendue. »



Thénieux.- Route de Tours.- 6 Fi Thénieux 1.- FRAD018 - Archives départementales du Cher.

En suivant le Cher, Châtres fait place à Thénieux et les visiteurs amorcent ainsi le département du Cher par un village qui sera un point de passage stratégique lors de la seconde guerre mondiale.

« Nous atteignons Vierzon - très importante et industrielle petite ville - que nous traversons sans encombre. Le ciel est devenu bleu et le soleil se montre. Quelle chance ! C'est sans doute la confirmation, car les rues sont animées d'une foule endimanchée et de petits communiants - le brassard au bras - et de petites communiants - en robes blanches ; on attend la venue du pasteur du diocèse : monseigneur Dubois, archevêque de Bourges. En sortant de Vierzon nous sommes arrêtés sous un pont du chemin de fer et nous montrons nos passeports au brave garde-voie. »



Vierzon.- La Place du Maréchal Foch.- 6 Fi Vierzon 10.- FRAD018 - Archives départementales du Cher.

Les troupes du 5^e régiment du génie stationnées depuis septembre 1914 à Vierzon sont parties pour le front en mars 1915. La ville est désertée lorsque Charles et Paul Legendre la découvrent.

Peu de temps après, en août 1915, c'est le président de la République, Raymond Poincaré, qui se transporte à Vierzon pour une visite dans les usines de guerre de la région.

« Nous traversons Vignoux-sur-Barangeon, un charmant petit pays. Les prairies bordent l'Yèvre, et des landes pittoresques étendent leur merveilleux tapis de genêts d'or. Que c'est beau ! »



Vignoux-sur-Barangeon.- Vue prise des bords du Barangeon.- 6 Fi Vignoux 2.- FRAD018 - Archives départementales du Cher.

Le village, porte d'entrée du pays vierzonnais, est traversé par trois cours d'eau : le Barangeon ci-dessus, l'Yèvre et le Croulas. Avant d'abriter une industrie pharmaceutique, le château de Blosset, site célèbre de la commune, a hébergé un hôpital militaire pendant la guerre de 1870.

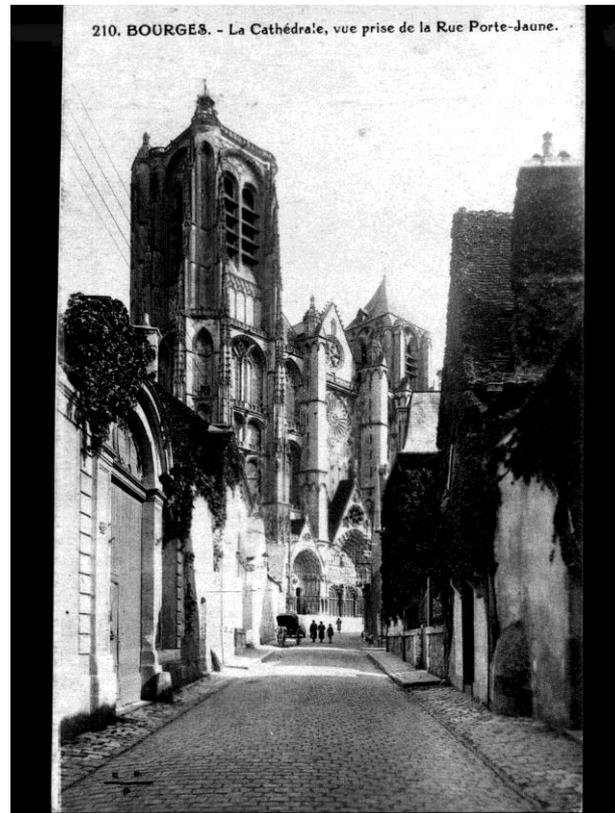
« Voici Mehun-sur-Yèvre ! Nous sommes, à peu près, à moitié chemin ; nous nous arrêtons. Il faut ravitailler la voiture en essence et en eau, et la laisser souffler. Pendant ce temps nous « cassons la croûte » avec de la bonne charcuterie de campagne, à l'hôtel de l'Espérance. Ainsi lestés nous repartons, mettant le cap sur Bourges que nous atteignons peu de temps après. »



Mehun-sur-Yèvre.- Le Pont du canal.- 6 Fi Mehun 2.- FRAD018 - Archives départementales du Cher.

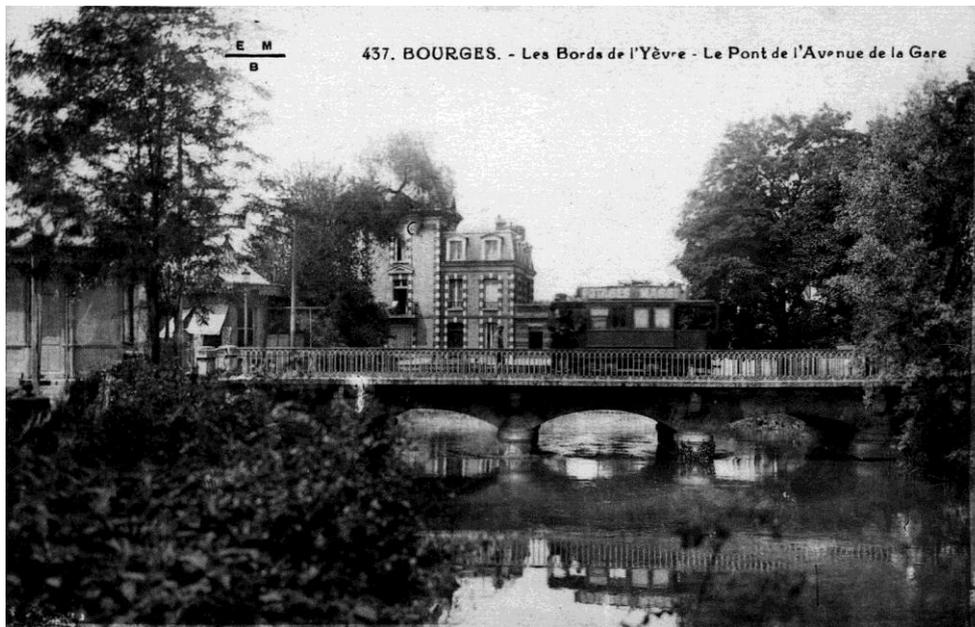
Les soldats de la 8^{ème} région regroupés pour former le 408^e régiment d'infanterie, cantonné à Mehun-sur-Yèvre sont déjà partis pour les tranchées depuis un mois environ lors du passage de nos voyageurs.

« Mais quelle ville mal pavée, aux rues montantes, étroites et tortueuses ! Après de mauvaises indications qui nous sont données sur la direction de la route de Dun-sur-Auron, nous traversons Bourges - capitale du Berry - patrie de Jacques Cœur - de part en part - par ses artères principales. Les rues sont encombrées par les tramways et des voitures régimentaires. Bourges est une importante place militaire. Charlot conduit l'auto en maître. Nous passons devant de vastes casernes ; quel mouvement ! Nous filons ! Maintenant nous allons entrer dans la plaine du Berry. »



Bourges.- La Cathédrale, vue prise de la rue Porte-Jaune.- 6 Fi Bourges 226.- FRAD018 - Archives départementales du Cher.

Bourges, capitale du Berry, est la cité d'Alain Fournier (Henri Alban Fournier), auteur du *Grand Meaulnes*, tué en septembre 1914 dans la Meuse, mais aussi depuis 1910, celle d'un grand camp d'entraînement de l'aviation militaire, situé à Avord. Celui-ci a accueilli un centre de formation des pilotes dès 1914. Georges Guynemer, célèbre aviateur, redouté des aviateurs allemands, a quitté la base le 8 mai 1915, avant d'être affecté à l'escadrille des « cigognes » à Vauciennes.



Bourges.- Bords de l'Yèvre. Le pont de l'avenue de la gare.- 6 Fi Bourges503. - FRAD018 - Archives départementales du Cher.

Depuis le XIXe, Bourges possède un dépôt d'artillerie et un atelier de construction militaire qui alimentent les armées. En 1915, pour les besoins de l'industrie d'armement, les ouvriers spécialisés mobilisés, partis pour le front, sont réaffectés à l'arrière pour la fabrication des canons, des obus et des matériels de guerre. Ils sont bientôt rejoints par les femmes et des ouvriers venus des colonies.

« Nous prenons la grand'route de Moulins, elle est moins bonne, et, par ici les voituriers se rangent mal. Les sapristi de berrichons, dolents et endormis, attendent que nous soyons arrivés sur eux pour se ranger, et encore de quelle façon, et de quelle vitesse ; ils ne se bilent pas ; ils se retournent, regardent, prennent leurs aises. C'est énervant à la fin. Cela met Charles en « rogne » - comme il dit - et il leur flanque des sottises. Il y a de quoi vraiment.

Nous passons à Saint-Just, des fourgons d'artillerie sont sur la place. La route est droite, mais continuellement accidentée, ce ne sont que des montées et des descentes ; et quelles côtes ! Ce n'est pas la plaine comme nous le pensions. »



Saint-Just.- Rue de l'église.- 6 Fi Saint-Just 8.- FRAD018 - Archives départementales du Cher.

Sur le tracé du canal de Berry et de la route de Bourges à Moulins, le village de Saint-Just est tout proche du camp d'Avord où est affectée la 31^{ème} section de la 7^{ème} compagnie de l'aéronautique. En 1915, 385 brevets de pilotes militaires y ont été décernés.

« Voici Blet, gentil village entouré de haies, avec une belle église romane que nous contourrons, parce qu'elle se trouve placée dans l'axe de la route, avec un beau château. Tout autour la campagne est riante, avec des plaines et des bois ; ce n'est pas le vrai Berry de l'Indre, celui de George Sand, c'est le Berry du Cher. À gauche nous apercevons Charly dont le clocher de pierre émerge de la verdure. Les champs sont fleuris et embaument, les sainfoins, les luzernes étalent leurs couleurs roses et violettes, les trèfles dressent leurs rutilants tapis.

Nous croisons de lourds attelages. De-ci, de-là de plantureuses fermes ; une bonne odeur d'étable, de laiterie et de pain chaud captivent en passant. Quelle belle nature ! »



Blet.- Rue de la République.- 6 Fi Blet 10.- FRAD018 - Archives départementales du Cher.

En limite de la Champagne berrichonne, dans la vallée de Germigny, Blet est une ancienne ville fortifiée, son château, bordé de son grand parc arboré, y culmine depuis un tertre. A l'origine, un important aqueduc l'enjambait pour amener l'eau à Bourges.

« Nous arrivons à Sancoins, chef-lieu de canton très important. Déjà, dans les prairies, les bœufs blancs paissent ; le Nivernais approche. »



Sancoins.- Place d'armes.- 6 Fi Sancoins 38.- FRAD018 - Archives départementales du Cher.

Berceau de Marguerite Audoux, la ville de Sancoins est aussi connue pour avoir été sur la route de Jeanne d'Arc...

« À Mornay-sur-Allier, nous croisons un groupe de braves gens. « Mon père nourricier ! » s'écrie Charlot, nous arrêtons la voiture et Charles me présente un brave maçon et son fils, son premier père nourricier et son frère de lait, chez lequel il a été placé par l'assistance publique jusqu'à l'âge de 6 ans. Ils sont heureux de voir Charles. Vous pensez ! Nous leur promettons de passer les voir demain, en revenant. « Vous allez voir comme je suis reçu par ici » me dit Charles. Il se sent maintenant dans son « pays ». Nous passons l'Allier sur le beau pont suspendu de Mornay ; l'Allier passé nous sommes en Nivernais. »



Mornay-sur-Allier.- Le Pont suspendu.- 6 Fi Sancoins 70.- FRAD018 - Archives départementales du Cher.

En traversant l'Allier, qui les délimite, l'automobile de Paul Legendre quitte le département du Cher et pénètre alors dans la Nièvre d'où le 13^e régiment d'infanterie est parti le 5 août 1914 pour se diriger vers la Lorraine.

« Charles me montre Langeron, avec la tour de son vieux château. »



Langeron.- Le Château.- 2 Fi COM15/138/3.- Collection Archives départementales de la Nièvre.

Ce château était la propriété d'Alexandre-Louis Andrault, comte de Langeron, général français, royaliste, il abandonna l'ensemble de ses biens à la Révolution pour s'exiler en Russie.

« Enfin, nous faisons une entrée sensationnelle dans Saint-Pierre-le-Moûtier. Charles, la pipe à la bouche, fier au volant comme Artaban, me fait passer dans toutes les rues de la gentille petite ville nivernaise. En passant il salue des connaissances qu'il aperçoit. Nous nous arrêtons à la porte de monsieur le directeur des enfants assistés de la Seine, avenue de la gare. Un homme aimable, maniéré, la main tendue vient à notre rencontre ; c'est M. Bacquet, le directeur. Il est heureux de revoir Charles et de faire ma connaissance. »



Saint-Pierre-le-Moûtier.- Place du marché.- 2 Fi COM25/264/12.- Collection Archives départementales de la Nièvre.

Sur les pas de Jeanne d'Arc qui délivra Saint-Pierre-le-Moûtier, alors ville royale, Charles et Paul Legendre entre dans la ville, pour retrouver monsieur Bacquet, directeur du service des enfants assistés de la Seine, ouvert en 1897.

« Nous bavardons, M. Bacquet semble bavard, il nous invite à dîner pour le soir et nous partons déjeuner à l'hôtel du Lion d'Or, où nous déjeunons très bien en compagnie d'un docteur lorrain, très aimable, émigré dans la Nièvre. Le déjeuner est arrosé de la bonne eau minérale de Saint-Parize-le-Châtel. Comme nous voulons aller le soir à Saint-Parize, l'invitation de dîner de M. le directeur nous gêne, mais je trouve un biais : « J'ai promis, depuis mon accident, de ne plus rouler la nuit » et cela est vrai. Or de dîner à Saint-Parize cela nous attarderait trop. »



Saint-Parize-le-Châtel.- Château de Villars.- 2 Fi COM24/260/63.- Collection Archives départementales de la Nièvre.

Les Romains attribuaient aux fontaines d'eau gazeuse « sources des Fonts-Bouillants » de la commune la guérison de la lèpre. Prescrite ensuite par les médecins pour guérir différents maux, c'est aussi une eau minérale naturelle prisée par les Français. En 1917, un hôpital militaire de campagne et un château d'eau y seront construits par les Américains.